

Le 1 décembre 2012

LA LIBERTÉ
SAMEDI 1^{er} DÉCEMBRE 2012

LIVRES 31

Dans le huis clos de l'hiver

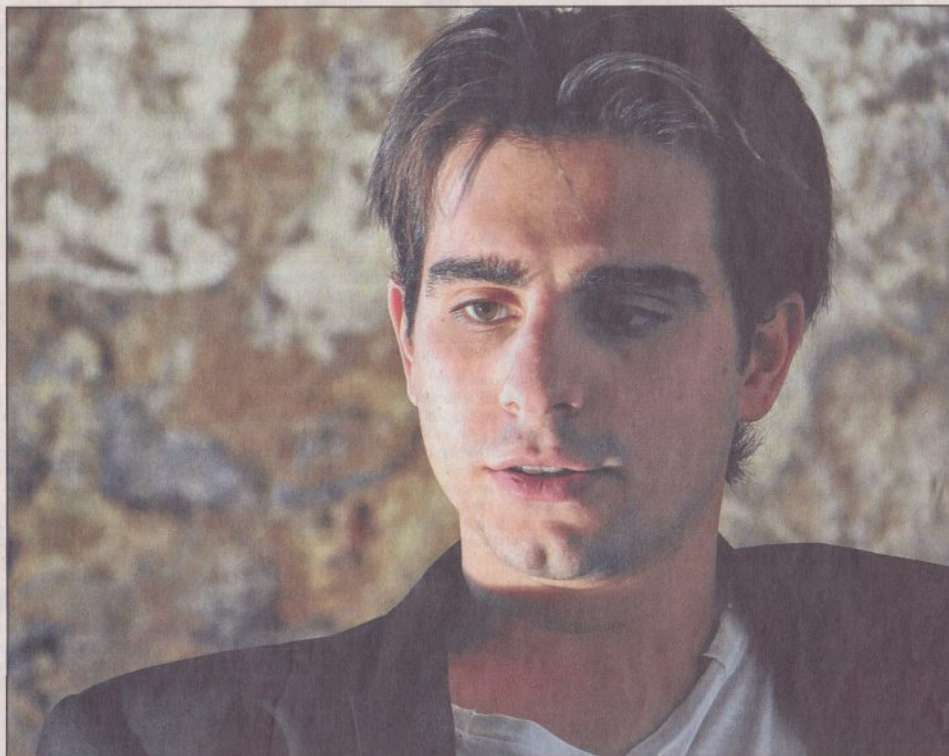
Quentin Mouron. Dans *Notre-Dame-de-la-Merci*, l'auteur canado-suisse raconte une histoire d'où toute miséricorde divine est absente. Un engrenage tragique au cœur d'une tempête.

NATALIE HERVIEUX

C«C'est un matin de novembre. Les premiers flocons tombent sur la forêt québécoise. Le vieux Pottier a connu l'enfer. Qui dévore les personnes et les choses, les forêts - et qui balaye la neige. [...] Le vent siffle par une fenêtre ouverte, et par la cheminée. La voiture est couverte de neige. Les poètes disent que c'est un voile, ou un linceul.» En ouverture de *Notre-Dame-de-la-Merci*, cet extrait témoigne de la plume maîtrisée et résolue de Quentin Mouron: un rythme mené par touches successives, haché, allusif; un élan sûr, parfois interrompu de manière inattendue, pour être repris de plus belle; des phrases dépourvues de verbe, qui ne disent pas beaucoup, mais qui disent juste et se suffisent. Après une première parution (*Au point d'effusion des égouts*) qui l'avait déjà fait connaître au public, le remarquable et remarqué jeune talent canado-suisse signe ici son deuxième roman.

Le silence étranglé

Le début du roman fixe immédiatement le décor et l'ambiance du village isolé de Notre-Dame-de-la-Merci, cadre éponyme qui pourrait tout aussi bien se situer ailleurs et où évoluent trois figures qui pourraient être remplacées par d'autres: Daniel, déblayeur de neige, qui aime Odette, dealer, qui elle aime Jean, terreur locale. Trois existences avortées qui voudraient être autres mais qui demeurent irrémédiablement ancrées dans un quotidien absurde de mascarade. Le motif mythique du triangle amoureux, baigné ici de violence et de mort, se voit mis en scène par l'auteur au fil de cinq chapitres qui font écho à la logique de la tragédie classique. L'intrigue, simple et soutenue par les effets d'annonce d'une catastrophe à venir, se resserre de page en page dans un huis clos mis en abyme qui finit par englober les personnages dans leur propre gouffre.



Quentin Mouron: un roman qui fait écho à la tragédie classique. OLIVIER MORATTEL ÉDITEUR/DR

Le narrateur de cette histoire occupe une position très particulière. Il apparaît tour à tour comme omniscient, capable de transmettre les mouvements intérieurs de ses personnages; comme spectateur, avouant son ignorance quant au dénouement de l'histoire; comme acteur de l'intrigue. Cette fluctuation interroge et met en scène la distance du narrateur avec son texte.

D'autre part, la figure de l'auteur ne craint pas de faire des apparitions désinvoltées dans son histoire, osant des interruptions dont le contraste brut avec le récit est pour le moins saisissant, si ce n'est dérangeant. La relative mala-

dresse de ce procédé, bien que volontaire et travaillé, peut être soulevée; le questionnement sur la littérature dont il témoigne n'en demeure pas moins légitime et constitue l'une des originalités principales de l'écrivain. Dans cette perspective, Quentin Mouron va jusqu'à remettre en question sa propre contribution littéraire, partant il met en dialogue l'art et les lettres avec le réel, car il se doute bien que «le vrai peintre est mélangé dans sa peinture».

Un écrivain exigeant qui en appelle à sa propre expérience, qui offre de sa personne, mais qui de la même façon interpelle le lecteur et en attend de lui.

Notre-Dame-de-la-Merci, c'est la voix d'un narrateur-auteur, plus ou moins présente et forte au gré des pulsations du texte, qui raconte pour se questionner ou qui questionne pour raconter. C'est une histoire où la miséricorde divine évoquée par le titre est absente, à l'instar de l'église vide du village. C'est un engrenage tragique au cœur d'une tempête qui ne laisse place qu'au silence étranglé de personnages impuissants, dans une quête violente et désespérée pour l'existence. |

> **Quentin Mouron**, *Notre-Dame-de-la-Merci*, Olivier Morattel Editeur, 152 pp.

COLETTE HAMARD-FRICHET Un purgatoire stressant

DANIEL FATTORE

Dieu a péché un plomb. Il faut dire que l'humanité ne l'aide pas. Alors, quand un gaillard cabochard débarque accidentellement en son royaume avec pour seule idée de redescendre sur Terre s'occuper des siens, c'est la pagaille chez les anges gardiens. Voilà le tableau saisi par Colette Hamard-Frichet dans *Burnout divin*, son troisième roman.

L'humour rosse n'est jamais loin. Il s'exerce envers les anges gardiens (rebaptisés AG), paniqués à l'idée de gérer une femme au caractère faible lorsqu'elle décroche le gros lot à une loterie bien terrestre. Les classiques de la vision de la mort sont revisités: le tunnel avec une lumière au bout, les esprits vus comme des tourbillons, les proches défunts qui composent un comité d'accueil bienveillant.

Après cette première impression, le lecteur s'interroge. L'au-delà dépeint par l'auteur, empreint d'un syncrétisme cosmopolite imbibé de christianisme, est-il vivable? C'est un lieu où les libertés sont bridées en vue d'un mieux-être prédéfini et contraint, et où les plaisirs spirituels ne font pas oublier les joies charnelles d'en bas. Avec ses anges et ses purs esprits laborieux, enfin, l'endroit ressemble à un purgatoire stressant.

L'humour excuse certains dialogues languets et une crédibilité narrative parfois sujette à caution, par exemple dans l'opposition ironique entre temps et éternité. Il faut retenir que le voyage dans l'au-delà avec *Burnout divin* permet au lecteur de s'interroger sur lui-même, sur ce qu'il est, et sur sa responsabilité de protecteur de la planète. L'au-delà, base arrière de l'écologie? Telle est l'une des clés de réflexion de ce récit. |

> **Colette Hamard-Frichet**, *Burnout divin*, Ed. L'Age d'Homme, 256 pp.

en bref

LETTRE D'ANNÉ